

ORCHESTRE CÉLESTE Huit montgolfières ont pris leur envol hier matin. Les conditions météo aidant, elles ont pu survoler le centre d'Yverdon pendant plus d'une heure. Au lit, aux fenêtres ou le nez en l'air, de nombreux auditeurs ont pu profiter du spectacle, parfois même de très près.

La magie a enveloppé la ville

» Hier à l'aube, huit montgolfières porteuses d'installations sonores ont survolé la vieille ville d'Yverdon. L'Orchestre céleste de Luke Jerram a conquis ses auditeurs par sa poésie et la sérénité qu'il inspirait.

Un premier concert annonçait déjà le suivant. Dans l'air glacial et déjà clair de ce petit matin yverdonnois, le chœur des oiseaux accueillait de ses chants, devant les tribunes de l'ancien hippodrome d'Yverdon, une petite population étrangement fébrile. De puissants véhicules équipés de remorques allaient bientôt libérer pas moins de huit nacelles, aussitôt raccordées à l'enveloppe destinée à les emporter dans les airs.

Cette agitation de si bonne heure était la réalisation d'un rêve: la première exécution «internationale» de l'Orchestre céleste. Quatre pilotes britanniques, deux Suisses et deux Français ont pris la route, la veille ou dans la nuit, pour participer à un événement hors du commun. L'excitation est palpable. «Ceux qui ne sont pas venus doivent amèrement le regretter!» lâche Gérard Bernardini, copilote de l'équipage genevois.

Comme un ballet dans le ciel

Un globe rougeoyant monte doucement à travers les peupliers bordant la plage yverdonnoise. Dans l'odeur du gaz brûlé et le vacarme des souffleries se dressent, peu à peu, les huit globes multicolores.

A 6 h 20, tout le monde est prêt au départ. En plus de l'équipement habituel, chaque

montgolfière se voit pourvue d'une installation audio — batterie de voiture, autoradio et haut-parleurs. Compositeur et «sound designer», Dan Jones procède aux dernières vérifications. Tout est en ordre: le volume d'une musique aérienne fait vibrer l'osier des nacelles.

Le départ est donné à 6 h 35. Majestueux, les huit ballons démarrent leur périple par une brève dérive en direction du lac. Mais à peine plus haut, des courants favorables leur font reprendre le chemin du centre-ville. Jouant avec les altitudes, les talentueux aéroliers parcourent alors la cité dans tous les sens, pendant plus d'une heure, frôlant parfois de très près les faites des toits.

La ville recouverte de sons

Durant sa promenade, chaque montgolfière diffuse une piste d'une œuvre originale de Dan Jones. «La distance entre les ballons crée des décalages pour l'auditeur, explique le compositeur. La musique est prévue pour que, malgré cela, toutes les pistes s'harmonisent.»

Grand «orchestrateur» de toute l'opération, l'artiste anglais Luke Jerram était ravi d'avoir pu la réaliser dans des conditions optimales. «L'architecture de cette vieille ville avait pour effet de faire tourner les sons, remarque-t-il. Il n'était pas possible de déterminer d'où ils venaient, jusqu'à ce que le bruit d'un brûleur révèle tout à coup la présence d'un ballon au-dessus d'un toit.»

Le rêve de l'Orchestre cé-



Parties groupées des rives du lac, les huit montgolfières n'ont pas tardé à se répandre dans le ciel, diffusant chacune une «voix» d'un ensemble musical spécialement étudié pour recréer une harmonie pour l'auditeur. Un réveil en douceur ou des rêves éveillés.

leste se poursuivra. Luke Jerram et Dan Jones travaillent actuellement sur une version «nocturne», qui devrait se faire à Bristol, leur ville, dans le courant de l'année. Et pour les Yverdonnois — fussent-ils d'un jour — qui ont pu l'apprécier, il restera le souvenir d'un

éveil en douceur d'une incroyable poésie.

EMMANUEL BARRAUD

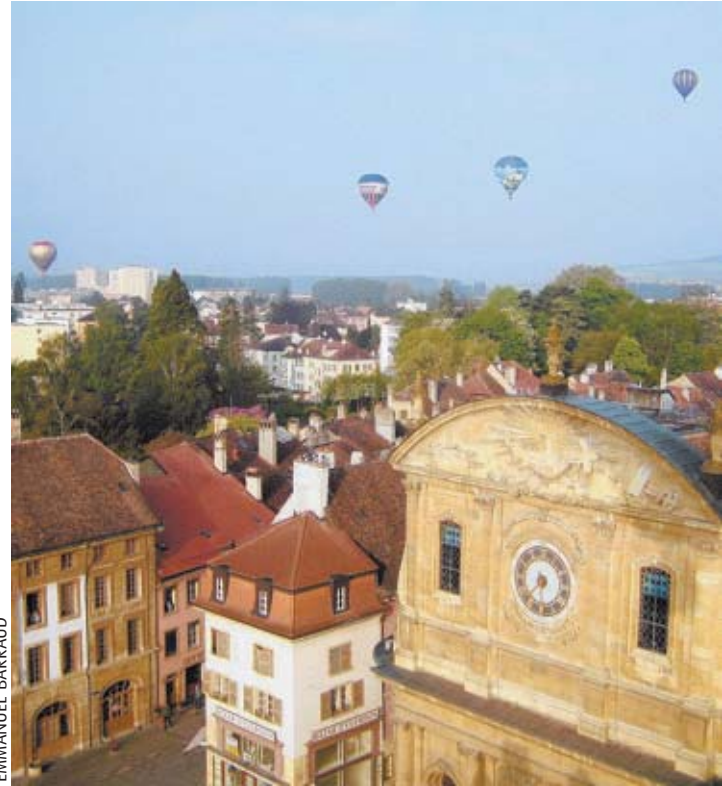
» Luke Jerram donnera une conférence sur l'Orchestre céleste dans le cadre des rencontres «Arts et espace» (lire en p. 30), samedi à 14 h, à l'aula magna du château.



«Plus près des toits»... Christian Colquhoun est un spécialiste du rase-tuiles. De quoi donner des frayeurs aux spectateurs!



Dans la lumière du petit matin, la préparation des montgolfières a donné lieu à des scènes parfois étonnantes.



Au cours de leur chorégraphie improvisée, les ballons n'ont cessé de survoler le centre-ville dans tous les sens.

CE QU'ILS EN ONT DIT



Patrick Gyger, directeur de la Maison d'Ailleurs et organisateur de la manifestation

«Je suis évidemment enchanté de la façon dont ça s'est déroulé. Et cela aura permis au grand public de découvrir une facette de l'activité de la Maison d'Ailleurs qu'ils ne connaissaient peut-être pas. C'est un vrai bonheur que d'avoir pu offrir ce spectacle gratuit à la population, et réaliser à Yverdon la première manifestation de Science et Cité.»

Christian Colquhoun, aérolier (ballon Gaz naturel) et directeur des Fêtes de Genève

«Pour les pilotes, survoler d'aussi près une ville, en plus en diffusant de la

musique, est une expérience vraiment mémorable. J'envisage très sérieusement d'inviter prochainement l'Orchestre céleste à Genève!»

Rémy Jaquier, syndic d'Yverdon

«C'était vraiment un instant magique! J'ai assisté à l'envol depuis mon domicile. Dans cette magnifique lumière matinale, c'était comme une fleur en train d'éclorre. Puis j'ai observé les allées et venues sur la place Pestalozzi. Lorsqu'une montgolfière est descendue entre une tour du château et l'Hôtel de Ville, l'image était superbe, et la résonance provoquée par ces vieux bâtiments donnait une profondeur particu-

lière à la musique. J'ai aussi été touché par les gens qui s'arrêtaient sur la place pour profiter du spectacle.»

Marc-André Burkhard, vice-syndic d'Yverdon

«J'ai eu la chance de pouvoir grimper dans une montgolfière alors que je venais seulement assister au départ... J'ai été vraiment enthousiasmé! Les habitants que j'ai rencontrés par la suite m'en ont tous parlé. Et découvrir notre ville d'en haut lui donne vraiment un nouveau visage.»

Pierre, d'Yverdon (par courrier)

«J'ai trouvé fabuleux ce que vous avez fait! Une idée enfin originale et enrichissante! Un grand merci pour ce réveil en train de voler...»

Marinette, de Sainte-Croix (par téléphone)

«C'était un «coup» magique pour l'inauguration du festival. Je suis descendue exprès de Sainte-Croix avec le train de 5 h 09 pour ne pas rater ça. J'ai d'ailleurs été étonnée de ne pas voir plus de public sur l'aire de départ. Quand ce cortège musical s'est mis en route, j'ai senti comme une élévation dans mon subconscient! Cela m'a fait penser aux graines de pissenlit qui s'envolent... Je ne suis pas près d'oublier cet instant d'émotion, hors du temps!»

Marie-Hélène, d'Yverdon

«J'ai été réveillée par le bruit des brûleurs plutôt que par la musique. Mais cela donnait l'impression étrange que d'énormes bêtes survolaient la ville en soufflant. C'était à la fois un peu inquiétant et très doux grâce à la musique.»

Raphaël, Combière de Lausanne (par e-mail)

«Les faisceaux rectilignes de mon tableau de bord annoncent discrètement 6 h 55 lorsque j'emprunte la passerelle de contournement de la ville. Ce matin le ciel a décidé de se soumettre aux volontés des commentateurs qui s'agitent dans mon autoradio à coups de prophéties météorologiques. Il a docilement dégrafé sa chemise à nuages pour laisser entrevoir son soleil nu derrière la dentelle du brouillard. Tout en glissant rapidement au-dessus de la périphérie, j'aperçois alors quelques bulles de brume dans le champagne de l'aube. Et plus je m'approche, plus ces bulles prennent l'allure de larmes retournées surplombant les toits des arbres et des immeubles. C'est comme un mobile de planètes utopiques, les réverbères, les baobabs et les moutons en moins. Encore un de ces instants suspendus.»

E. BA.